L'Ecole technique de Sainte-Croix

Autor(en): **Gonthier, René**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **44 (1986)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-139433

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'Ecole technique de Sainte-Croix

René Gonthier,
directeur, Ecole technique,
Sainte-Croix

L'Ecole technique de Sainte-Croix (ETSC) est un établissement de formation professionnelle à plein temps, fondé en 1908. Elle se situe paisiblement au cœur du Jura, à l'écart des grands axes de communication, là où la mécanique de précision a deux siècles de tradition et où l'amour de la «belle mécanique» va de soi. Elle compte environ 130 élèves, praticiens et techniciens, encadrés par un collège d'environ 15 maîtres.

Les formations suivantes y sont actuellement dispensées:

— mécanicien de précision	4 ans
— électronicien	4 ans
— baccalauréat technique, formation accélérée donnant accès directement à l'école d'ingénieurs	3 ans
— technicien en microtechnique, option exploitation	2 ans
— technicien en mécanique, option construction	2 ans
— technicien en informatique industrielle	2 ans

Situé dans le temps, son développement peut être résumé ainsi:

1910 ouverture de la section mécanique
1930 ouverture de la section électrique, abandonnée ensuite
1968 début de l'informatique
1973 début de l'électronique
1985 début de la robotique

Si les modifications structurelles entraînées par les techniques dites «nouvelles» touchent en tout premier lieu l'industrie en tant qu'appareil de production, elles se répercutent également sur la formation professionnelle. Cette dernière doit rendre la relève apte à assumer une activité au service de l'économie, tout en gardant son pouvoir fondamental d'adaptation. Les deux milieux concernés sont donc soumis aux mêmes défis. Peut-on considérer comme crédible une formation qui ne tient pas compte de la situation actuelle des industries, des tendances de demain, des réalités de l'économie?

Il paraît dès lors évident que la réponse doit avant tout être dynamique, basée sur une politique réaliste qui débouche sur une vraie coopération entre les milieux de production et les milieux de formation. Seul un travail d'équipe bien orchestré et bien compris permet de couvrir les besoins des uns et les exigences des autres.

Une vraie collaboration veut dire que les besoins en formation peuvent être accordés à l'offre d'emploi et la formation alignée sur un contexte industriel réel, que les équipements et les programmes peuvent être adaptés, que la recherche peut être favorisée et les besoins futurs planifiés, la formation continue et le perfectionnement envisagé, etc.

La politique de formation de l'Ecole technique de Sainte-Croix a toujours été définie en fonction des réalités et des finalités industrielles. C'est consciemment qu'elle a choisi de collaborer étroitement avec l'industrie, de rester à l'écoute, de se lancer dans le développement de produits industriels, etc. Confronter les élèves à un contexte de production industrielle, à la notion de productivité et de rentabilité, c'est assurer à l'industrie de jeunes professionnels immédiatement productifs et rentables. Il va de soi qu'une main-d'œuvre souple, mais polyvalente, donne aux entreprises la souplesse voulue pour faire face à la compétitivité du marché.

La collaboration école/industrie a été déterminante pour l'évolution de l'ETSC. En effet, les produits développés sont d'un intérêt technique considérable, par exemple codeur/perforateur, commandes numériques, tour, machine à graver et à fraiser, micro-duromètre, simulateur universel, etc. L'école développe actuellement, toujours en collaboration avec l'industrie, une FMS, unité de fabrication flexible et robotisée, qui est sauf erreur le premier projet de ce genre en Suisse. Cette chaîne de production automatique didactique doit permettre d'enseigner les bases de la robotique et de la productique.

D'autres activités demandent d'autres formations. Les nouvelles technologies nécessitent un type de mécanicien différent, une espèce de « super-mécanicien » sachant programmer et faire marcher des machines perfectionnées et robotisées où du personnel hautement qualifié est nécessaire et où de solides connaissances pratiques gardent toute leur valeur.

La profession n'est nullement menacée, elle ne peut être remplacée par autre chose. Par contre, la formation est devenue beaucoup plus complexe, elle exige des capacités intellectuelles plus grandes, la maîtrise de technologies plus étendues, plus diverses. Tout l'environnement du mécanicien change, il passe par des claviers et des écrans et une importante partie des connaissances à acquérir est fournie par des ordinateurs. Le robot peut absorber le travail répétitif alors que le mécanicien sera appelé à d'autres tâches de plus haut niveau. Pour créer et fabriquer les robots, pour concevoir les outillages, il faudra bien de la mécanique...

Si d'autres pays peuvent accéder facilement aux nouvelles technologies, par exemple l'électronique et l'informatique, ce n'est pas la même chose pour la mécanique, qui nécessite une certaine culture industrielle que seuls possèdent des pays tels que la Suisse, où le know-how actuel repose sur des années de solides connaissances.

Le défi, la tâche et l'obligation de la formation professionnelle à l'heure actuelle, c'est d'accélérer l'introduction des nouvelles technologies et par là de faciliter la transition à un avenir technique meilleur.